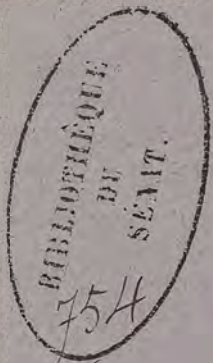


Carton 27

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ



Mais pour ces Jacobins maudits ,  
La fari dondaine , la fari dondon ,

Nous les respecterons aussi ,

Biribi ,

A la façon de Barbari ,

Mon ami.

Les Jacobins ne veulent pas

Que du sucre l'on mange ,

Amis , ne devinez-vous pas

D'où vient cet ordre étrange ?

Ils craignent ces donneurs d'avis ,

La fari dondaine , la fari dondon ,

Qu'on leur donne de sucre ici ,

Biribi ,

A la Façon de Barbari ,

Mon ami ,

Un Jacobin , on sait cela ,

N'est jamais qu'un Jean-sucre ,

Moquons-nous de ce qu'il dira ,

Mangeons toujours du sucre.

Mais s'il vouloit du sucre aussi ,

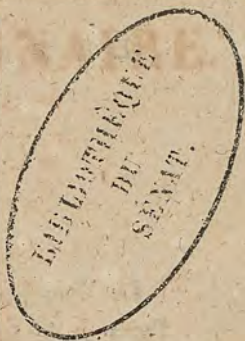
La fari dondaine , la fari dondon ,

Il peut en manger , Dieu merci ,

Biribi ,

A la façon de Barbari ,

Mon ami.



---

D I A L O G U E  
E N T R E M. M A N U E L  
E T L O U I S X V I.

---

Le Procureur-Syndic de la Commune de Paris et le Roi des Français se rencontrèrent dernièrement dans un des appartemens des Tuileries , et ils eurent ensemble la conversation suivante :

M. M A N U E L.

*Air : La danse n'est pas ce que j'aime.*

Les Rois ne sont pas ce que j'aime ,  
Je vous l'ai dit dernièrement.  
Lorsque j'en vois un seulement ,  
Je suis d'une fureur extrême :  
Moi , qui me ris du sang suprême ,  
Je puis vous dire ici tout bas ,  
Tout bas , tout bas , tout-bas , tout bas :  
Que je vous plains ! ( *bis* ) je ne vous aime pas. ( *bis* )



L E R O I.

*Air : Quel désespoir !*

Quel désespoir !

Monsieur Manuel me déteste.

Quel désespoir !

J'en pleure du matin au soir.

Hélas ! quel sort funeste !

Lorsque je lui déplais ,

Je vois qu'il ne me reste

Que tous les bons Français.

Quel désespoir !

Monsieur Manuel me déteste !

Quel désespoir !

J'en pleure du matin au soir.

M. M A N U E L.

*Air : Tous les pas d'un discret amant.*

( Des Femmes vengées.)

Vous savez bien qu'en ces momens

Tout change en France de fortune ;

Moi je suis , grace à mes talens ,

Le Procureur de la Commune.

Nous pourrons tous au plus haut rang

Passer du poste le plus mince ;

Car on n'estime à présent

Que les ennemis du Prince.

*Air : On compteroit les diamans.*

Puisque vous savez que je suis  
Le Procureur de la Commune ,  
Veuillez confier vos ennuis  
Au Procureur de la Commune.  
Il vous faut suivre les avis  
Du Procureur de la Commune ,  
Ou craignez les petits écrits  
Du Procureur de la Commune .

L E R O I

*Air : Aussi-tôt que je t'aperçois.*  
( D'Azémia. )

Ce propos , mon cher Procureur ,  
Vraiment me déconcerte.  
Perdre votre amitié ! d'honneur ,  
C'est une grande perte !  
Ciel ! me condamnez-vous encor  
A perdre un si rare trésor ,  
A perdre (*bis*) un si rare trésor ?  
Qu'en diront mes sœurs et mes frères ,  
Ma femme et les Rois , mes confrères ?  
Si j'ai perdu (*3 f.*) votre amitié ,  
Je m'en vais leur faire pitié. (*bis*)

M. M A Ñ U E L.

*Air : De la confession*

Parlons à présent  
Sincèrement  
D'une autre affaire ;  
Et sachez de moi  
Comment doit se conduire un Roi.



Monsieur , dites-moi donc , pour vous plaire ,  
Ce qu'il faudra faire ?

M. M A N U E L ,

Je prétends , Louis ,  
Que votre fils  
Quitte sa mère ;  
Car je veux enfin

En faire un petit Jacobin. (1)

Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé ,*

Donnez le moi  
Ce fils de Roi ,  
Dans mon club je le mène.  
Il apprendra  
Dans ce lieu là  
A détester la Reine.

Nous l'élèverons comme il faut ,  
Et nous lui prouverons bientôt  
Que vous ne valez point Brissot ,  
Ni l'éloquent Albitte ,  
Et qu'il ne faut point de *veto*  
Au Sénat jacobite.

---

(1) Pierre Manuel , dans la lettre insolemment bête qu'il écrivit au Roi , lui propose M. Bernardin de Saint-Pierre pour précepteur du Dauphin. Mais comme M. Bernardin de Saint-Pierre est anti-jacobite , on doit regarder cette proposition du Procureur-syndic de la Commune comme une facétie. Un polisson , tel que Pierre Manuel , n'est point fait pour apprécier le mérite et les vertus de l'honnête et respectable Bernardin de Saint-Pierre qui aime l'ordre , la paix , les mœurs , déteste les factieux et les républicains , et a en horreur les calomniateurs et les *violateurs des dépôts publics*.

L E R O I.

Air: *Triste raison.*

Vous n'aurez point le cher enfant que j'aime  
Venez-vous donc pour me pousser à bout?  
Je puis , hélas , céder le diadème ,  
Mais non le fils qui me tient lieu de tout.

M. M A N U E L.

Air: *Au coin du feu.*

Oh ! la fureur m'entraîne.  
Je n'aime pas qu'on prenne  
Ces airs mutins.  
Oui , ce soir je dénonce  
Une telle réponse  
Aux Jacobins.

---

On souscrit chez BLANCHON , Libraire ,  
rue Saint-André-des-Arcs N<sup>o</sup>. 110.

Et chez LEBOURE , Libraire , galeries de bois  
N<sup>o</sup>. 188 , au Palais-royal.

Toute lettre , question , annonce et missive  
quelconque , doit être adressé franc de port à  
M. BERLIOZ , au Bureau général , rue Pavée  
Saint-André-des-Arcs.



